

1^{re} édition : AB

d'imprimerie à 7 h. du soir

2^e édition : B

d'imprimerie à 10 h. du matin.

ABONNEMENT : Pour la BELGIQUE

Hollande et G.-B. de Luxembourg

24 fr. Pour les autres pays 34 fr.

ON S'ABONNE POUR GAND :

au bureau du journal, rue aux

Trapes, n° 3 (près de la rue aux

Draps). Bureaux ouverts de 8 h. à

midi. Pour les autres localités du

pays aux bureaux de la Poste.

Toute demande d'abonnement pour

l'étranger, adressée à l'éditeur,

doit être accompagnée d'un man-

dat postal.

1^{re} édition AB2^e édition B

ANNONCES : 40 centimes la petite ligne. Réclames avant les annonces : 1 franc la ligne. Réclames dans le corps du journal : 2 francs la ligne. Réparations judiciaires : 2 francs la ligne. ON TRAITE A FORFAIT POUR LES ANNONCES SOUVENT REPETÉES

BUREAUX

OUVERTS DE 8 HEURES A MIDI
Pour les annonces et réclames de la Belgique, à l'exception des deux Flandres, ainsi que pour celles des pays étrangers, adresser à MM. J.-N. Lebeque et Co, Offices de Publicité, 30, rue Neuve, à Bruxelles.

Prix du numéro : 10 centimes.

Ce numéro doit être vendu
10 centimes.

LA GUERRE EN FRANCE et en Belgique

Communiqué officiel allemand

Berlin, 28 novembre. — (Wolff). — Communiqué officiel du grand quartier général :

Sur le front occidental la situation est inchangée. Des attaques des Français ont été repoussées dans la forêt d'Argonne.

Dans le bois au nord-ouest d'Aprenont et dans les Vosges quelques tranchées des Français ont été prises malgré une vive résistance.

Berlin, 28 novembre (Wolff). — Officiel :

L'information du « Daily Mail », suivant laquelle les Alliés auraient repris Dixmude est contraire à la vérité. Dixmude est toujours aux mains des Allemands.

Communiqué officiel français

Paris, 27 novembre (Reuter), 3 heures après-midi :

« On a remarqué, hier, partout sur le front un ralentissement de la canonnade ennemie. Deux attaques d'infanterie dirigées contre les trétes des ponts jetés par nous sur la rive droite de l'Yser, au sud de Dixmude, ont été repoussées. Aucune espèce d'action sur le reste du front. Reims seul a été très vivement bombardé au cours de la visite des journalistes des Puissances neutres. En Argonne, quelques attaques d'infanterie aboutissent à des pertes pour les Allemands. Une contre-attaque nous fit alors conquérir quelques tranchées. »

Paris, 27 novembre (Reuter) 11 heures du soir :

« La journée s'est passée dans le calme. Il n'y a rien d'important à signaler. »

Le maréchal von der Goltz

Berlin, 28 novembre. — (Wolff) :

« De source digne de foi, on annonce que le général telmaréchal baron von der Goltz est déchargé de sa fonction de gouverneur général, attaché au Sultan de Turquie et au quartier-général de celui-ci. »

Comme successeur du maréchal en Belgique a été nommé le baron Bissing, général de cavalerie. »

Autriche et Serbie

Vienne, 27 novembre (Wolff) :

« Les combats à la Kolubara prennent une tournure favorable pour les armes austro-hongroises. Hier encore les troupes austro-hongroises firent des progrès sur presque tous les terrains de la bataille. Les tempêtes de neige, qui empêchent de prendre pied dans les vallées et en même temps d'y voir sur les hauteurs, rendent les opérations militaires difficiles. Toutefois, on annonce du front que le moral des troupes est excellent. »

La perte du « Bulwark »

Touchant les causes du sinistre, la presse anglaise ne sait rien encore, si ce n'est que le magasin de poudre aurait sauté.

C'est au coup de 8 heures, mercredi matin, que la catastrophe s'est produite, tandis que le navire était à l'ancre devant Sheerness. L'explosion fut à ce point violente que le navire tout entier vola en éclats. Des témoins oculaires, se trouvant sur ces navires voisins, n'ont rien vu qu'une colonne de fumée, au milieu de laquelle, comme il a été dit, le navire avait disparu trois minutes plus tard.

Des charbonniers déclarent qu'ils ont vu, sur le pont du « Bulwark », quelques matelots portant les mains à la tête, immobiles, comme pour donner toute leur attention à ce qu'ils percevaient. Une seconde après l'explosion se produisit.

Il ne fallait pas songer à porter du secours. Rien ne subsistait du bâtiment, si ce n'est des épaves, des corps mutilés, des membres arrachés. Sur 700 hommes, c'est à peine si une douzaine parvinrent à se sauver, comme par miracle.

Lord Beresford, qui a eu le « Bulwark » comme vaisseau amiral, a émis l'opinion que la catastrophe ne pouvait avoir été provoquée que par l'explosion du magasin à poudre, encore qu'il ne puisse s'expliquer celle-ci. Toutes les précautions étaient prises pour maintenir les munitions à une température convenable. Il faut exclure l'hypothèse qu'il ait pu y avoir des munitions défectueuses composées, attendu que des expériences étaient régulièrement faites. La plupart des victimes sont de Chatham et de Portsmouth, où le coulis est profond, et où des scènes navrantes ont eu lieu à l'annonce de la catastrophe.

Le « Bulwark » appartenait à cette classe de navires qui, avant la construction des dreadnoughts, étaient considérés comme l'épine dorsale de la flotte britannique. Il y avait 8 unités pareilles dans la marine, et chacune a coûté un million de livres sterling.

En 1908-1909, le bateau avait été placé sous le commandement du capitaine Scott, le héros de l'expédition antarctique de 1910-1913. Après la réorganisation de la flotte dans les eaux anglaises en 1912, le « Bulwark » fut placé dans la 5^e escadre des navires de combat de la 2^e flotte.

Une dépêche Wolff, de Berlin, dit que, d'après les journaux, 19 vaisseaux de guerre britanniques, dont 5 croiseurs cuirassés et deux vaisseaux de ligne, ont été détruits depuis le commencement de la guerre, tandis que la perte en officiers et en hommes serait d'environ 6.000.

Londres, 27 novembre. — Faisant allusion à la perte du « Bulwark », le ministre Churchill a déclaré qu'à la fin de 1915 la flotte de guerre anglaise pourra s'être fortifiée de 15 nouveaux grands navires parmi les plus puissants. L'Angleterre, a-t-il dit, pourrait donc perdre chaque mois un superdreadnought sans que sa supériorité numérique en fût atteinte.

Le ministre a dit encore que la flotte anglaise s'est trouvée exposée à quatre grands dangers depuis le début de la guerre. Le premier, c'est qu'elle ne fût pas prête à son poste de guerre, danger qui a été écarté. Le deuxième c'est que des vaisseaux allemands de grande vitesse causassent en haute mer de grands dégâts à la marine marchande britannique. L'amirauté évaluait à 5 p. c. de la flotte marchande la perte probable durant les premiers mois de la guerre. La perte est 1.9 p. c. Le 3^e danger, les mines, a été limité par les mesures prises. Quant au 4^e danger, les sous-marins, la flotte britannique en compte plus que la flotte allemande ; seulement il est rare qu'un but se soit offert à leur activité.

En 1908-1909, le bateau avait été placé sous le commandement du capitaine Scott, le héros de l'expédition antarctique de 1910-1913. Après la réorganisation de la flotte dans les eaux anglaises en 1912, le « Bulwark » fut placé dans la 5^e escadre des navires de combat de la 2^e flotte.

Une dépêche Wolff, de Berlin, dit que, d'après les journaux, 19 vaisseaux de guerre britanniques, dont 5 croiseurs cuirassés et deux vaisseaux de ligne, ont été détruits depuis le commencement de la guerre, tandis que la perte en officiers et en hommes serait d'environ 6.000.

Londres, 27 novembre. — Faisant allusion à la perte du « Bulwark », le ministre Churchill a déclaré qu'à la fin de 1915 la flotte de guerre anglaise pourra s'être fortifiée de 15 nouveaux grands navires parmi les plus puissants. L'Angleterre, a-t-il dit, pourrait donc perdre chaque mois un superdreadnought sans que sa supériorité numérique en fût atteinte.

Le ministre a dit encore que la flotte anglaise s'est trouvée exposée à quatre grands dangers depuis le début de la guerre. Le premier, c'est qu'elle ne fût pas prête à son poste de guerre, danger qui a été écarté. Le deuxième c'est que des vaisseaux allemands de grande vitesse causassent en haute mer de grands dégâts à la marine marchande britannique. L'amirauté évaluait à 5 p. c. de la flotte marchande la perte probable durant les premiers mois de la guerre. La perte est 1.9 p. c. Le 3^e danger, les mines, a été limité par les mesures prises. Quant au 4^e danger, les sous-marins, la flotte britannique en compte plus que la flotte allemande ; seulement il est rare qu'un but se soit offert à leur activité.

En 1908-1909, le bateau avait été placé sous le commandement du capitaine Scott, le héros de l'expédition antarctique de 1910-1913. Après la réorganisation de la flotte dans les eaux anglaises en 1912, le « Bulwark » fut placé dans la 5^e escadre des navires de combat de la 2^e flotte.

Une dépêche Wolff, de Berlin, dit que, d'après les journaux, 19 vaisseaux de guerre britanniques, dont 5 croiseurs cuirassés et deux vaisseaux de ligne, ont été détruits depuis le commencement de la guerre, tandis que la perte en officiers et en hommes serait d'environ 6.000.

Londres, 27 novembre. — Faisant allusion à la perte du « Bulwark », le ministre Churchill a déclaré qu'à la fin de 1915 la flotte de guerre anglaise pourra s'être fortifiée de 15 nouveaux grands navires parmi les plus puissants. L'Angleterre, a-t-il dit, pourrait donc perdre chaque mois un superdreadnought sans que sa supériorité numérique en fût atteinte.

Le ministre a dit encore que la flotte anglaise s'est trouvée exposée à quatre grands dangers depuis le début de la guerre. Le premier, c'est qu'elle ne fût pas prête à son poste de guerre, danger qui a été écarté. Le deuxième c'est que des vaisseaux allemands de grande vitesse causassent en haute mer de grands dégâts à la marine marchande britannique. L'amirauté évaluait à 5 p. c. de la flotte marchande la perte probable durant les premiers mois de la guerre. La perte est 1.9 p. c. Le 3^e danger, les mines, a été limité par les mesures prises. Quant au 4^e danger, les sous-marins, la flotte britannique en compte plus que la flotte allemande ; seulement il est rare qu'un but se soit offert à leur activité.

En 1908-1909, le bateau avait été placé sous le commandement du capitaine Scott, le héros de l'expédition antarctique de 1910-1913. Après la réorganisation de la flotte dans les eaux anglaises en 1912, le « Bulwark » fut placé dans la 5^e escadre des navires de combat de la 2^e flotte.

Une dépêche Wolff, de Berlin, dit que, d'après les journaux, 19 vaisseaux de guerre britanniques, dont 5 croiseurs cuirassés et deux vaisseaux de ligne, ont été détruits depuis le commencement de la guerre, tandis que la perte en officiers et en hommes serait d'environ 6.000.

Londres, 27 novembre. — Faisant allusion à la perte du « Bulwark », le ministre Churchill a déclaré qu'à la fin de 1915 la flotte de guerre anglaise pourra s'être fortifiée de 15 nouveaux grands navires parmi les plus puissants. L'Angleterre, a-t-il dit, pourrait donc perdre chaque mois un superdreadnought sans que sa supériorité numérique en fût atteinte.

Le ministre a dit encore que la flotte anglaise s'est trouvée exposée à quatre grands dangers depuis le début de la guerre. Le premier, c'est qu'elle ne fût pas prête à son poste de guerre, danger qui a été écarté. Le deuxième c'est que des vaisseaux allemands de grande vitesse causassent en haute mer de grands dégâts à la marine marchande britannique. L'amirauté évaluait à 5 p. c. de la flotte marchande la perte probable durant les premiers mois de la guerre. La perte est 1.9 p. c. Le 3^e danger, les mines, a été limité par les mesures prises. Quant au 4^e danger, les sous-marins, la flotte britannique en compte plus que la flotte allemande ; seulement il est rare qu'un but se soit offert à leur activité.

En 1908-1909, le bateau avait été placé sous le commandement du capitaine Scott, le héros de l'expédition antarctique de 1910-1913. Après la réorganisation de la flotte dans les eaux anglaises en 1912, le « Bulwark » fut placé dans la 5^e escadre des navires de combat de la 2^e flotte.

Une dépêche Wolff, de Berlin, dit que, d'après les journaux, 19 vaisseaux de guerre britanniques, dont 5 croiseurs cuirassés et deux vaisseaux de ligne, ont été détruits depuis le commencement de la guerre, tandis que la perte en officiers et en hommes serait d'environ 6.000.

Londres, 27 novembre. — Faisant allusion à la perte du « Bulwark », le ministre Churchill a déclaré qu'à la fin de 1915 la flotte de guerre anglaise pourra s'être fortifiée de 15 nouveaux grands navires parmi les plus puissants. L'Angleterre, a-t-il dit, pourrait donc perdre chaque mois un superdreadnought sans que sa supériorité numérique en fût atteinte.

Le ministre a dit encore que la flotte anglaise s'est trouvée exposée à quatre grands dangers depuis le début de la guerre. Le premier, c'est qu'elle ne fût pas prête à son poste de guerre, danger qui a été écarté. Le deuxième c'est que des vaisseaux allemands de grande vitesse causassent en haute mer de grands dégâts à la marine marchande britannique. L'amirauté évaluait à 5 p. c. de la flotte marchande la perte probable durant les premiers mois de la guerre. La perte est 1.9 p. c. Le 3^e danger, les mines, a été limité par les mesures prises. Quant au 4^e danger, les sous-marins, la flotte britannique en compte plus que la flotte allemande ; seulement il est rare qu'un but se soit offert à leur activité.

Navires anglais coulés

Grimsby, 27 novembre (Reuter) :

« Un remorqueur a amené ici le capitaine et l'équipage du vapeur anglais « Kharitonv » qui ayant heurté une mine, coula le 26 courant dans la Mer du Nord. »

Londres, 27 novembre (Reuter). — Un télégramme Lloyd du Havre, daté du 25, dit :

« Le vapeur anglais « Malachite » a été attaqué au large du Havre par un sous-marin allemand et a coulé. L'équipage a débarqué aujourd'hui à Southampton. »

D'après un autre télégramme de Fécamp, le vapeur anglais « Primo » a été coulé hier matin, à 8 heures, par un sous-marin allemand près d'Antifer (sur la côte française du Pas de Calais, au nord du Havre). L'équipage a été sauvé et débarqué à Fécamp.

(Le « Kharitonv » jaugeait 3020 t. brut, 1930 net et appartenait à une firme de Londres ; le « Malachite », 312 t. net, appartenait à une firme de Glasgow, enfin le « Primo », 804 t. net, était la propriété d'une maison de Newcastle.)

Le « Malachite »

Paris, 28 novembre (Wolff). — L'« Echo de Paris » apprend du Havre que le vapeur anglais « Malachite », allant de Liverpool vers le Havre, a été coulé à quelques milles du port français par un sous-marin allemand.

Le commandant du sous-marin donna 10 minutes à l'équipage du « Malachite » pour quitter le navire ; aussitôt après le vapeur prit feu. Le sous-marin disparut. Les hommes de l'équipage au « Malachite » purent gagner le Havre.

L'emprunt anglais

On sait que concurremment avec son émission, de nouveaux impôts ont été décrétés. L'impôt-tax et la super-tax sont doublés ; cette année-ci toutefois l'augmentation ne portera que sur le tiers de l'impôt-tax, c'est-à-dire que du 1^{er} décembre 1914 au 31 mars 1915 un tiers des taxes normales sera supplémentamment exigible de chaque contribuable.

Les contributions indirectes sont également augmentées. La bière est frappée de 1/2 penny par 1/2 pinte ; le thé est imposé de 3 pence par livre.

Les prévisions en vue desquelles ces mesures ont été prises sont les suivantes : Les frais de guerre pour l'année budgétaire courante sont estimés devoir entraîner un déficit de £ 11 millions. Les dépenses jusqu'au 31 mars prochain sont évaluées à £ 328 millions. Le montant total serait donc au 1^{er} mars de £ 339 millions.

L'impôt-tax supplémentaire produira cette année £ 12 1/2 millions ; la nouvelle taxe sur la bière, £ 2 1/2 millions, celle sur le thé, £ 950.000. Il faut ajouter à cette somme £ 2 3/4 millions à obtenir par la suspension du fonds d'amortissement.

Il reste donc un solde à couvrir de 320 millions ; et, en tenant compte des fonds déjà procurés par les Bons du trésor, il est nécessaire d'emprunter £ 250 millions d'ici au 31 mars 1915. L'emprunt actuel de £ 250 millions suffira ainsi pour faire face aux dépenses, sans nouvel appel au public, jusqu'en juillet 1915.

Londres, 27 novembre (Reuter). — Dans un discours, Lloyd George, ministre des Finances, a déclaré devant les Communes que l'emprunt de guerre de L. S. 350 millions a été souscrit plus que complètement.

Le ministre a exposé les mesures prises par le gouvernement pour ramener à nouveau les situations normales. Il a déclaré que, grâce à l'attitude du gouvernement anglais, la lettre de change a conservé son caractère d'inaltérabilité. Le total des dépenses faites pour assurer une saine situation financière n'atteindra pas les dépenses de guerre d'une semaine. Le ministre a remarqué que 90 millions L. S. avaient été souscrits avant que le nouvel emprunt de L. S. 350 fut demandé. Un même marché d'argent put donc, sans aucun artifice, produire L. S. 440 millions.

Lloyd George a encore déclaré que la Bourse des effets sera ouverte et que l'emprunt serait plusieurs fois souscrit. Le commerce progresse, le chômage diminue, la confiance est rétablie. La façon dont l'Angleterre a tenu tête à la crise donne au ministre la conviction que le crédit anglais est bâti sur des bases solides, qu'aucun événement qu'on pourrait prévoir ne serait capable de saper.

L'emprunt hollandais

Voici quelle serait la répartition du crédit de 600 millions, proposé par le gouvernement hollandais comme emprunt de guerre : 280 millions pour la mobilisation, 125 millions pour secours sociaux, distributions de vivres, etc., et 160 millions pour couvrir le déficit provenant de la diminution du montant des impôts. Le gouvernement propose, comme nous l'avons dit, l'émission d'un emprunt public à 5 p. c., mais si cet emprunt n'est pas complètement souscrit volontairement, il serait créé pour la différence un emprunt forcé à 4 p. c. Les Hollandais, possesseurs d'une fortune supérieure à 160.000 francs (75.000 florins) pourraient être forcés à souscrire de 1 à 7 p. c. montant dû de leur fortune.

Après trois ans le parlement pourrait transformer cet emprunt en un emprunt d'Etat. Pendant ces trois ans les intérêts et l'amortissement seraient couverts par une augmentation de 10 à 20 pour cent de tous les impôts directs et indirects, contributions et taxes.

EN EGYPT

Berlin, 27 novembre (Corr. Norden). — On mande du Caire, que la route (à l'ouest du Nil), conduisant à Djarahad a été défendue par une longue ligne de tranchées et positions d'artillerie anglaises. L'armée turque en marche vers le Canal de Suez compte 70.000 hommes, 10.000 Bedouins et 500 chameaux pour le transport, le tout sous le commandement de Izzet Pacha. Les Turcs ont construit un chemin de fer de campagne vers l'Oasis très riche en eau d'El Nachl. Sous le commandement du général Maxwell, 50.000 hommes défendent la frontière égyptienne, indépendamment des garnisons égyptiennes. Les troupes égyptiennes indigènes ont été envoyées au Soudan. Celles qui étaient au Soudan, à ce jour, ont été envoyées en Egypte.

LES RUSSSES EN PERSE

Constantinople, 26 novembre. — Les Russes habitant Tabriz ont été massacrés au nombre de 2.000 par des tribus persanes.

Les journaux allemands font ressortir qu'il ne pouvait pas y avoir plus de 200 civils russes dans cette ville. Si donc 2.000 personnes ont été massacrées, il doit s'agir de soldats de la garnison russe. Celle-ci comportait 6.000 hommes, mais aura probablement été réduite au début de la guerre.

Constantinople, 25 novembre (Wolff). — Les tribus des Chosemans ont occupé Tabriz.

L'Amérique et la guerre

Washington, 27 novembre (Reuter). — Les Gouvernements d'Argentine, Chili, Pérou et Uruguay ont invité les Etats-Unis à se joindre à eux afin de prier les Puissances belligérantes de retirer leurs navires de guerre des eaux territoriales américaines.

Le Brésil serait prêt à faire la même démarche. Le but de celle-ci est de protéger le commerce de tous les pays américains et aussi de diminuer tout frottement entre eux et les Etats en guerre.

On dit que l'Angleterre s'est déclarée prête à rappeler tous ses navires qui font du charbon dans les ports de l'Amérique Centrale et du Sud, si les Etats-Unis adhèrent à l'action des autres républiques américaines ; on croit que les autres gouvernements belligérants sont prêts à prendre la même mesure.

Quelques pays préfèrent qu'une zone neutre soit fixée sur une distance de cent ou deux cents milles de leur côte.

Washington, 27 novembre (Reuter). — Le président Wilson a, officiellement, fait part aux représentants diplomatiques des Etats-Unis auprès des Gouvernements belligérants, qu'il désapprouve le lancement de bombes du haut d'aéroplanes sur des villes ouvertes, dont la population se compose de non-combattants.

On annonce que les Puissances en cause recevront connaissance de cette protestation.

Commandes de matériel de guerre

La revue technique américaine Iron Age écrit ce qui suit, à la date du 28 octobre :

« La Russie a passé d'importantes commandes de matériel de guerre aux Etats-Unis. Les transports se font vers Archangel, mais ce port ne sera plus libre que pendant deux ou trois semaines. »

A Philadelphie, il y a trois commissaires canadiens et deux français chargés de l'achat de shrapnells, charriots, etc. Des agents anglais et russes achètent des machines, des obus et des accessoires. On dit que les Français ont déjà passé ici une commande de 500.000 shrapnells, à 10 dollars pièce. Plusieurs grandes usines américaines et canadiennes se sont transformées en vue de la fabrication de matériel de guerre, entr'autres la plus grande fabrique canadienne de matériel de chemins de fer. La « Bethlehem Steel Co. », de Pennsylvanie, a accepté une commande de 900 canons de 15 cm. pour la France. »

L'Amiral Gautaume

Suivant le rapport officiel du secrétaire de l'Amirauté, le steamer « Amiral Gautaume », qui coula avec 2.000 réfugiés en octobre dernier, aurait été torpillé par un sous-marin allemand. On avait supposé d'abord qu'une des chaudières avait fait explosion, mais l'examen des débris du navire a permis de découvrir des fragments de torpille allemande.

Les forces russes en Caucase

Rome, 25 novembre. — Le correspondant à Odessa du « Messager » télégraphie que les forces russes opérant en Caucase s'élèvent à dix corps d'armées — 450.000 hommes — et que les opérations sont dirigées par le général Voronov.

Le Grand-duc Michel commande une division. Le correspondant ajoute que jusqu'à présent seules les troupes russes de couverture ont été en action, la neige empêchant l'entrée en action du gros de l'armée.

Les écoles étrangères à Constantinople

A propos de la fermeture des écoles étrangères à Constantinople, il est à remarquer que cette ville comptait 53 écoles françaises, 6 écoles anglaises et 3 écoles russes.

A la Chambre italienne

En vue de l'ouverture de la Chambre, convoquée comme on sait pour le 3 décembre — 27 députés, la plupart membres de l'extrême gauche, se sont fait inscrire pour prendre la parole à la première séance — le gouvernement demandera le vote d'un budget provisoire de 3 or de 6 mois. Le moratorium pour contrats de banque sera prolongé par décret jusqu'au 31 décembre. Le gouvernement demandera un crédit de 5 millions de lires pour la construction de chemins de fer et l'augmentation d'augmenter d'un tiers le montant total de la circulation fiduciaire.

La guerre civile au Mexique

Des derniers télégrammes, il ressort que Villa et Zapata se trouvent avec leurs troupes à Mexico, tandis que Carranza — à ce qu'il paraît, également avec une armée — se trouve à l'intérieur du pays. Ce dernier n'a d'ailleurs pas du tout assumé l'intention de quitter le Mexique, et il faut plutôt s'attendre à le voir entrer en lutte avec Villa et Zapata.

D'aucuns estiment, toutefois, que Carranza fait du bluff simplement : pour lutter contre Villa, il est trop inférieur à celui-ci au point de vue des qualités militaires et ne dispose d'ailleurs pas de troupes suffisantes.

Quoiqu'il en soit, on croit généralement, en regard surtout au caractère des deux hommes, qu'un accord entre Villa et Zapata ne pourra être de longue durée. S'ils ne s'entendent plus, probablement que les partisans de Villa triompheront ; mais peut-être s'affaibliront-ils mutuellement de façon à permettre un retour offensif de Carranza, avec plus chances de succès.

Mais ce n'est pas tout. L'imbroglio mexicain est plus étendu et plus compliqué encore ; le ministre mexicain des Affaires Etrangères a fait savoir au représentant de son pays, à Londres, que de concert avec le gouverneur-commandant militaire de l'Etat de Vera Cruz, le général Aguilar ainsi que le gouverneur du district

fédéral, général Heriberto Jara, il était entré avec leurs troupes réunies à Vera Cruz, au milieu d'un immense enthousiasme.

Il n'est pas impossible que cette entrée à la Vera Cruz ne soit que la célébration de l'évacuation de la ville par les américains. Mais il n'est pas impossible non plus que les généraux Jara et Aguilar aient des projets d'entreprise dont on entendrait parler prochainement. Il y a peut-être, en tout, cinq ou six prétendants à la présidence de la République, et tous en armes, prêts à la lutte.

Les trains blindés dans le Sud-africain

Prétoria, 26 novembre (Reuter). — Dans un train blindé, le capitaine Wallis a entrepris mardi dernier une expédition sur la ligne Reitz-Frankfort, au nord-est de l'Etat libre, où les rebelles ont essayé depuis plusieurs jours d'endommager ou de faire dérailler les trains blindés.

Il y a eu un vif combat à Reitz. Les rebelles ont essayé d'arrêter le train près d'une vallée profonde où il serait exposé au feu plongeant d'une montagne. Le Trafalgar a pu, tout en combattant, continuer la route. Les rebelles ont eu 15 morts parmi lesquels Koster, et divers blessés dont Nicolas Serfontein, ancien membre du Volksraad, et l'un des généraux de De Wet. De Villiers s'étant rendu la semaine dernière, Rautenbach est le seul général rebelle qui reste en campagne.

Deux jours après, le Trafalgar et un autre train blindé, nommé Erin, ont fait une nouvelle reconnaissance vers Reitz et ont eu un engagement avec les rebelles, tandis qu'ils étaient occupés à réparer la voie, endommagée depuis la veille. Les rebelles ont été repoussés.

Un troisième train, Schrikmaker, s'est joint aux deux précédents. Les opérations se poursuivent.

Dans l'industrie française

L'industrie française est dans le marasme, comme l'on imagine bien, par suite du rappel sous les armes de tous les hommes valides. Beaucoup d'usines ont dû fermer et, en conséquence, les jeunes et les vieux ouvriers ont été réduits au chômage. Le Petit Parisien dit que le gouvernement est très préoccupé de l'oisiveté forcée des jeunes gens, âgés de 13 à 18 ans habitant Paris, qui sont laissés à eux-mêmes par suite de la fermeture des ateliers.

Le Préfet de la Seine cherche à ouvrir à bref délai une école professionnelle où ces jeunes gens pourraient utilement employer leur temps.

D'autre part le ministre compétent, pour réindustrialiser la statistique des civils belges et français réfugiés à Paris et dans les environs, dans le Centre et dans l'Ouest. Le nombre en est, on pense bien, très considérable. Un bureau spécial a été constitué au ministère de l'

